nouille avec toute sa suite au pied d'une croix élevée sur le penchant de la côte où se trouve une cimetièrre, pour y faire une courte prière, afin de demander que la protection divine s'étende sur lui-même et sur ses administrés. En arrivant au Fort St-Louis, M. de Rochefort lui en remit les clefs.

ARRIVÉE DES URSULINES ET DES HOSPITALIÈRES

Mais regardez donc les Religieuses, trois Ursulines et trois Hospitalières qui arrivent à Québec sur le même navire.

Ce 1er août 1639, à sept heures du matin, le canon du Fort St-Louis annonce à la population, l'arrivée de ces premières femmes qui ont consacré leur vie au service du bon Dieu.

Le gouverneur de Montmagny escorté par une brillante garde d'honneur se portent à leur rencontre, ainsi que la population.

En mettant pied à terre, les Religieuses baissent le sol de leur nouvelle patrie d'adoption, au service de laquelle elles se dévoueront jusqu'aux sacrifices. Les Ursulines viennent se livrer courageusement à l'enseignement de l'enfance, les Hospitalières s'imposeront la rude tâche du soin des malades.

La population suspend tout travail afin de fêter l'arrivée des Sœurs. Les Ursulines se retirent à la Basse-ville, et les Hospitalières occupent une maison appartenant aux Cent-Associés, située sur l'emplacement de la présente cathédrale anglaise.

LE FONDATEUR DE MONTRÉAL

Le 20 août de l'année suivante (1641) le sieur Paul de Chomedey, de Maisonneuve, arrive à Québec en compagnie de plusieurs familles. Après avoir passé l'hiver à Québec, de Maisonneuve s'embarque sur deux barques, le 8 mai 1642, en compagnie de Madame de la Peîtrie et de Melle Mance et des 35 membres de la Cie de N.-D. de Montréal pour aller à Ville-Marie aujourd'hui Montréal, la métropole canadienne.

ARRIVÉE DE MGR DE LAVAL

Le 16 juin 1650, une barque accoste au pied du fier promontoire de Québec, et un évêque en descend.

C'est Mgr François de Montmorency Laval, évêque de Pétrée, qui vient prendre direction de l'épiscopat canadien.

Mgr de Laval n'était alors que le Vicaire Apostolique de la Nouvelle-France, ce n'est que le 1er octobre 1674 que le Pape Clément le nomma évêque de Québec. Nous voyons d'ici le vicomte d'Argenson, 5ième gouverneur de la Nouvelle-France, à la tête de la population de Québec qui s'avance sur le rivage pour présenter ses hommages au premier évêque du Canada. L'artillerie du Fort mêle sa voix imposante aux sons joyeux des cloches et à l'allégresse générale pour souhaiter la plus cordiale bienvenue à l'éminent prélat. Faute de résidence à lui, Mgr de Laval se retira d'abord chez les Jésuites.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR DE TRACY

Le 30 juillet 1665 c'est M. de Tracy qui arrive à Québec en qualité de vice-roi. Regardez-le, il est accompagné du fameux Régiment de Carignan, troupe d'élite qui se fixa au pays en prenant une part active à sa défense nationale.

RETOUR DE FRONTENAC

Plus tard le 15 octobre 1689 par un beau soir, c'est Louis de Buade comte de Frontenac qui fait son arrivée à Québec pour la 2ième fois comme gouverneur de la Nouvelle-France.

Voyez-le mettre pied à terre sous nos yeux, au bruit des canons et de mousqueterie, à la lueur des flambeaux. Le Conseil Souverain et tous les habitants de Québec sous les armes se rendent à sa rencontre. Frontenac fut complimenté par les corps publics, et par les Jésuites. Toute la population l'accueillit avec enthousiasme.

Frontenac mourut ici au Château St-Louis le 28 novembre 1698 à l'âge de 78 ans, après avoir rendu de grands services à la colonie naissante et l'avoir défendue même par les armes contre les envahisseurs.

QUÉBEC RESTE A LA FRANCE

Voyez-vous la flotte de l'amiral Phipps qui s'avance vers nos rives au matin du 16 octobre 1690? Formée de 35 voiliers, cette flotte se compose de 3,000 hommes de débarquement.

Les plus gros navires mouillent dans la rade, les plus petits se rangent du côté de Beauport. Mais Québec attend de pied ferme l'ennemi redoutable. Vers les dix heures du matin, un parlementaire arrive en chaloupe devant l'Abitation. En mettant pied à terre, le lieutenant Thomas Savage déclare qu'il est porteur d'un document destiné au comte de Frontenac. Après avoir bandé les yeux du parlementaire, les miliciens se mettent en marche pour le conduire ici au Château St-Louis. Sur son passage, le parlementaire est la risée des gens. Une fois rendu au Château St-Louis, le bandeau de parlementaire lui est enlevé et lorsqu'il se voit en présence du comte de Frontenac entouré de brillants officiers de son état-major, il reste ébahi et embarrassé pour remplir sa mission. S'armant de courage, il commence la lecture en anglais de son document. Mais Frontenac l'interrompt en priant le lieutenant François de Bienville d'en faire la traduction.

Par ce document rédigé en termes provocateurs, remplie de reproches malveillants, de menaces et de fausses interprétations, l'amiral Phipps ordonne à Frontenac de lui rendre la colonie.

Le sans-gêne de cette sommation souleva l'indignation des officiers. Tirant alors sa montre, le parlementaire fait observer à Frontenac qu'il est six heures, et que dans une heure il sera prêt à partir avec la réponse. "Je ne vous ferai pas attendre aussi longtemps lui répond le gouverneur, qui se mit à énumérer chacun des paragraphes du document en se plaisant à en ridiculiser certains passages pour en commenter sèverement les autres.

Etonné de cette fière attitude de la part du gouverneur, le porteparole qui parlait français exigea du gouverneur une réponse par écrit. "Par écrit! s'écria Frontenac en sursautant de colère, quelle insolence, mais que faites-vous de ma parole. Allez dire à votre général que je lui répondrai par la bouche de mes canons."

Chargé de porter cette fière réponse à son général, le parlementaire fut reconduit à sa chaloupe de la même manière qu'il était venu. Cet officier venait à peine de rejoindre le vaisseau amiral, qu'un coup de canon pointé par l'habile artilleur, le capitaine Lemoine de Ste-Hélène, vint abattre le pavillon du vaisseau, qui tomba dans le fleuve. Voyez ce brave soldat canadien qui s'en va à la nage s'en emparer. Ce drapeau-trophée resta suspendu à la voûte de la cathédrale de Québec jusqu'à l'incendie de 1759 pendant le siège de Québec par le général Wolfe. L'armée de terre débarqua à la Canardière, mais elle fut repoussée. Après trois jours de bombardement continu, les navires anglais dont les flancs sont transpercés par les boulets des batteries de la ville, capitulent en retraitant vers l'île d'Orléans. Après avoir subi une pareille défaite, l'amiral Phipps jugea plus prudent de s'en retourner bredouille en Angleterre.

LE MARQUIS DE MONTCALM

Mais regardez donc le noble défenseur de Québec, le marquis de Montcalm, lieutenant-général des armées du Roi au Canada qui nous arrive de France, le 13 mai 1756 pour prendre charge de la défense militaire de la Nouvelle-France. Il quitta là-bas, en son Château de Candiac en Languedoc, sa mère, son épouse et ses six enfants pour venir sous nos cieux combattre et mourir au service de sa patrie. Le colonel Bourlamaque et le capitaine de Bougainville, l'accompagnent à bord de six vaisseaux de sa flotte, qui comprend 1200 hommes de combats. Deux ans plus tard, Montcalm remportait une éclatante victoire à Carillon.

Le général Montcalm mourut au soir du 13 septembre 1759 après avoir reçu deux balles dans l'abdomen pendant ce combat meurtrier